

Congrès international « Etudes de genre en France »

Congrès organisé par l'Institut du Genre (CNRS) et l'Université de Lyon (ENS de Lyon)

LYON : 3, 4, 5 septembre 2014

Fiche atelier

à retourner par mail avant le 15 octobre 2013

à : Isabelle Pastor-Sorokine, SG Institut du Genre (isabelle.pastor-sorokine@mshparisnord.fr)

Atelier collectif (5 communications)

e-mail : atelier.genre.religieux@gmail.com

Présentation de l'atelier :

Le religieux est-il un genre en soi ?

Les religions sont généralement perçues comme défendant et incarnant l'ordre genré « traditionnel ». Ce constat n'est que partiellement vrai : si les systèmes de genre à l'œuvre dans les discours, pratiques et structures institutionnelles religieuses reposent effectivement sur une vision naturaliste des identités, rôles et pratiques sexuelles, ils apparaissent aussi comme une remise en cause de l'ordre genré « traditionnel », développant des modèles de masculinité, de féminité et de sexualité alternatifs qui le concurrencent et/ou le déstabilisent. Ni modernes, ni classiques, les ordres genrés religieux semblent bien constituer « un genre en soi ».

Intervenant 1

NOM Prénom : ROUCOUX Guillaume

Fonctions et établissement de rattachement éventuel : Doctorant en sociologie des religions et science politique mention "Genre", à l'EPHE – GSRL / Paris 8 – LabTop – CEFEG

e-mail : guillaume.roucoux@yahoo.fr

Brève présentation biographique :

Guillaume Roucoux prépare une thèse intitulée "Se convertir à soi en contexte "sectaire": Subjectivation et agentivité des membres de l'Eglise de Scientologie et du Mouvement Raëlien en France, au prisme des rapports sociaux (sexe, race, classe, sexualité)", sous la direction de Régis Dericquebourg et Elsa Dorlin. Il anime un carnet de recherche sur le portail Hypothèses du CNRS, intitulé "Enième Ere", consacré à l'étude des Nouveaux Mouvements Religieux de l'après Seconde Guerre Mondiale (<http://nmr.hypotheses.org>). Il est membre du comité de rédaction de la revue de Philosophie Féministe et de Théorie Queer Comment s'en sortir? Il participe aussi à l'association EFiGiES depuis 2009, au sein de laquelle il est membre du bureau et organise un atelier "Genre et Religions" depuis janvier 2011. Il est vacataire, chargé de cours de sociologie à l'Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne et secrétaire du Réseau Jeunes Chercheurs VIH/Sida.

Titre de la communication :

Le Thétan est-il un genre ?

Résumé :

L'Eglise de Scientologie est sombremenent célèbre à travers les médias en tant que « secte » en France. Créée en 1954 dans le creuset d'une psychologie freudienne « améliorée » et nommée « dianétique » par son fondateur Lafayette Ron Hubbard, la Scientologie peine à faire valoir son statut de religion, malgré plusieurs croyances, pratiques et symboles comparables – car empruntés – au christianisme, au taôisme ou au bouddhisme. Parmi ceux-ci, il y a notamment le Thétan, une forme d'âme immortelle, la personnalité fondamentale de l'individu. D'après la doctrine hubbardienne, plusieurs Thétans se seraient incarnés sur Terre il 76 billions d'années, et à la mort de leur corps respectif, se seraient réincarnés jusqu'à ce jour. Seuls les souvenirs de ses prétendues vies passées restent inscrits en sa mémoire, et les revivre permettrait à l'individu de comprendre et de résoudre ses problèmes actuels. Le Thétan ne porte aucune marque sociale : il n'a ni sexe, ni sexualité, ni race, etc. Par conséquent, comment les incarnations actuelles de Thétans vivent-elles le fait de ne pas être fondamentalement un homme ou une femme ? Et réciproquement, comment les Thétans vivent-ils l'assignation à ce corps sexué ? Cette désexuation de la « personnalité » à mesure de sa progression spirituelle conditionnée par ses capacités financières et temporelles présentes, montre la possibilité qu'existe un autre genre : nous proposons de considérer un continuum d'incarnation des Thétans, des plus ancrés aux plus détachés de la matérialité du sexe. C'est cette potentielle hiérarchisation que nous tenterons d'exposer à partir d'une analyse des discours doctrinaux et d'entretiens menés auprès de scientologues vivant en France.

Intervenante 2

NOM Prénom : MULLER Caroline

Fonctions et établissement de rattachement éventuel : Doctorante en histoire contemporaine, Université Lumière Lyon 2 / Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LARHRA)

Adresse :

e-mail : caroline.muller@ens-lyon.fr

N° de tél :

Brève présentation biographique :

Caroline Muller est agrégée d'histoire et doctorante en histoire contemporaine à l'Université Lyon 2, où elle est chargée de cours. Elle prépare une thèse sur les formes de direction de conscience au XIXe siècle, dans une perspective d'histoire du genre, sous la direction de Bruno Dumons (Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes).

Titre de la communication :

Les discours sur le genre dans la direction de conscience :
« la foi virile » comme modèle alternatif ?

Résumé :

Dans cette communication, je souhaiterais étudier les modèles de genre proposés par les directeurs de conscience aux hommes et aux femmes catholiques dans la seconde moitié du XIXe siècle. Le directeur de conscience guide son dirigé dans tous les aspects de sa vie quotidienne : sa voix pèse dans la construction et l'intériorisation des normes de genre. Dans ce contexte particulier de la pratique religieuse, comment son discours est-il entendu et quel est son contenu ? La liberté offerte par le secret de la direction de conscience offre-t-elle des occasions d'adopter des attitudes subversives et/ou contestataires vis-à-vis des normes de genre ? Ou au contraire, la direction de conscience serait-elle le lieu de la « consolidation » de ces identités de genre (Woodhead, 2012) ? Dans cette perspective, je m'intéresserai à un exemple particulier tiré d'un corpus de correspondances : la thématique de la « foi virile », discours récurrent qui invite les catholiques à adopter des attitudes conquérantes et courageuses dans leur piété. Ce motif de la « virilité de la foi » présente la particularité d'être proposé aussi bien aux hommes qu'aux femmes, malgré des caractéristiques que l'on qualifierait de « masculines » au regard des modèles de genre en vigueur dans le milieu social des dirigé-e-s, et dans la société en général. Dans quelle mesure peut-on alors dire que le contexte religieux autorise une réinterprétation, ou une inflexion de ce qui est jugé « masculin » ou « féminin » ?

Intervenant 3

NOM Prénom : FAVIER Anthony

Fonctions et établissement de rattachement éventuel : Doctorant en histoire contemporaine, Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LARHRA)-RÉSÉA

Adresse : 63 Rue du Chemin Vert, 75011 Paris

e-mail : anthony.favier@univ-lyon2.fr

N° de tél : 06 09 05 15 39

Brève présentation biographique :

Anthony Favier est agrégé d'histoire, doctorant en histoire contemporaine à l'Université Lyon 2, actuellement ATER au département d'Histoire de l'Institut d'Études Politiques de Paris. Il prépare une thèse sous la direction de Claude Prudhomme sur la construction des subjectivités masculine et féminine dans deux mouvements d'Action catholique spécialisée (JOC et JOCF) dans une perspective d'histoire du genre.

Principales publications (facultatif) :

À paraître, « Quand l'histoire devient instrument et enjeu : le cas de la JOC-F, France, 1930-1980 », Actes du Colloque Enseigner les religions : regards et apports de l'histoire organisé à l'Université Laval les 22, 23 et 24 mai 2012, Sainte-Foy (Québec) : Presses de l'Université de Laval.

À paraître, « La réception catholique des études de genre », Actes du Colloque Genre, pour une approche dépassionnée du débat organisé par l'association Confrontation à l'Université Catholique de Lille les 29-30 septembre 2012, Paris : Desclée de Brouwer.

2009 : « Des Religieuses féministes dans les années soixante-huit ? », *Clio, histoire, femmes et sociétés*, 29, pp. 59-77.

Titre de la communication :

De la Découverte de la dignité féminine à l'ébranlement ambivalent des identités de genre, la JOCF (années 1950-années 1980)

Résumé :

Cette communication se propose d'explorer la façon dont un mouvement de jeunesse confessionnelle a pu à la fois conforter et déstabiliser les identités de genre traditionnelles.

La Jeunesse Ouvrière Chrétienne Féminine (JOCF), par sa méthode éducative qui se veut « totale » et une prise en charge de l'individu par des pratiques militantes exigeantes, a pu paradoxalement mener à la remise en cause des représentations et des assignations genrées. Dans un moment global d'émancipation des femmes dans la société française, on peut également trouver dans le mouvement des formes de sortie du cadre domestique au nom d'un idéal d'engagement technique et syndical, une contestation du pouvoir masculin dans l'Église catholique voire, sur la fin de notre période d'étude, l'alignement sur certaines revendications anti-catholiques du féminisme de la deuxième vague.

Si, d'un côté, la recherche permanente de la « dignité » peut conduire les militantes à augmenter leur capacité d'action et contester leurs assignations de genre, ce processus n'est pas non plus dénué d'ambivalence ni d'ambiguïté. Il ne se réclame pas du second féminisme et peut le tenir à bonne distance. Se maintient en tout cas une forme d'essentialisme fondé sur un discours à la fois biologique et religieux.

À l'issue de ce parcours, une question plus qu'une conclusion : la religion catholique peut-elle être considérée comme un genre à part, un rempart à l'évolution du genre, ou un reflet en miniature du genre de la société qui la reçoit ? Genre hybride ou genre à part, c'est cette articulation que nous souhaiterions particulièrement interroger.

Intervenant 4

NOM Prénom : CARNAC Romain

Fonctions et établissement de rattachement éventuel : Doctorant en Science politique, EPHE – GSRL / Université de Rennes 1 – IDPSP

Adresse : 26 rue Jean Bazaine 56000 VANNES

e-mail : romain.carnac@gmail.com

N° de tél : 06 31 23 37 32

Brève présentation biographique :

Romain Carnac prépare depuis 2010, sous la direction de Philippe Portier et Jean Baudoin, une thèse de Science politique intitulée « L'Église catholique face à la problématique du genre ». Il assure depuis 4 ans des travaux dirigés d'Histoire des idées, de Théorie politique contemporaine et de Vie politique française à l'Université de Rennes 1.

Principales publications :

juillet 2013 : Nature et religions, en co-direction avec Ludovic Bertina, Aurélien Fauches et Mathieu Gervais, CNRS Éditions, Coll. Alpha

juillet 2013: « L'argument naturaliste dans le discours contemporain du Vatican sur la différence entre les sexes », in Nature et religions (dir. Ludovic Bertina, Romain Carnac, Aurélien Fauches et Mathieu Gervais), CNRS Éditions, Coll. Alpha

à paraître (novembre 2013) : « L'innovation théologique de Jean-Paul II dans le domaine de la sexualité », in Normes religieuses à l'épreuve du genre (dir. Florence Rochefort et Maria Eleonora Sanna), Armand Colin

à paraître (fin 2013) : « L'écologie humaine » du Vatican (Jean-Paul II – Benoît XVI) : la rencontre entre le discours écologique et une morale sexuelle naturaliste », avec Ludovic Bertina, Genesis, Società Italiana delle Storie

Titre de la communication :

Le thème de l'émancipation féminine dans le discours magistériel
post-conciliaire sur la différence sexuelle

Résumé :

Après Vatican II, le Magistère catholique renouvelle profondément son approche de la question de l'égalité hommes/femmes : la domination masculine est désormais reconnue et dénoncée avec vigueur par Paul VI et ses successeurs. Jean-Paul II revient sur ce qui, de son aveu même, a longtemps été une erreur de l'Église : l'inégalité entre les sexes est contraire au dessein divin originel. Le Saint-Siège demande à ses représentants au sein des organisations internationales de faire de la cause des femmes l'un des axes principaux du discours du Vatican : à chaque fois que l'occasion se présente, la déploration de toutes les injustices et violences dont les femmes sont victimes à travers le monde est réitérée. On assiste même à une réhabilitation rétrospective de certaines luttes féministes qui ne manque pas de surprendre certains fidèles et observateurs.

Il est clair, au demeurant, que l'objectif reste de condamner l'orientation contemporaine du féminisme, qui ne pourrait mener qu'à la « guerre des sexes » ou à « l'indifférenciation », l'une et l'autre étant premièrement préjudiciable aux femmes : la rivalité des sexes rend impossible la nécessaire « collaboration » dans la complémentarité et la tendance à la « masculinisation des femmes » décelée dans le féminisme est un mépris de leur identité. Contre cette « fausse libération », le discours catholique trace la voie de la « véritable émancipation des femmes », en expliquant que la liberté authentique n'est pas la « licence » ou « l'autonomie », mais la possibilité de se conformer à la « loi naturelle » et de vivre selon sa vocation. Le seul modèle d'émancipation honnête est donc « l'écologie humaine », qui respecte la différence de nature entre les sexes.

On perçoit nettement, dans cette rhétorique de la « libération authentique », une volonté d'apparaître non comme un « anti-féminisme » mais plutôt comme un « féminisme alternatif » qui serait une sorte de troisième voie entre un patriarcat injuste et un féminisme illusoire et dangereux.

Intervenant 5

NOM Prénom : TRICOU Josselin

Fonctions et établissement de rattachement éventuel : allocataire-moniteur, Paris 8-LabTop

Adresse : 10 rue Burnouf 75019 Paris

e-mail : josselintricou@gmail.com

N° de tél : 06 75 24 85 48

Titre de la communication :

Le prêtre catholique, une masculinité subversive ?

Résumé :

Cette communication se propose d'affiner la perception d'une Eglise catholique symbole, voire parangon, de la domination masculine. Le sujet semble tellement entendu qu'il n'a jamais donné lieu à une enquête sociologique approfondie au-delà du constat du monopole masculin du pouvoir clérical.

Pourtant, la domination masculine au sein de l'Eglise n'est ni simple ni directe. En effet, il n'y a pas une mais deux masculinités catholiques normées: la première, celle du laïc – marié– dont il n'y a eu au sein de l'Eglise, jusque là, rien à dire tellement elle apparaissait naturelle ; la seconde, quant à elle explicitement "sur-naturelle", celle du clerc, appelé à la continence sexuelle, et chez qui on attend un certain nombre de vertus "passives", traditionnellement réservées au féminin.

Or, dans la modernité le paradoxe de cette masculinité catholique double est d'avoir permis à des hommes, les clercs, ne correspondant pas à la masculinité hégémonique - fondée sur l'hétéronormativité active et la virilité -, d'avoir néanmoins un pouvoir non seulement sur les femmes mais aussi et surtout sur les autres hommes catholiques.

La masculinité catholique est donc, non seulement biface, mais présente surtout une hiérarchisation interne, inverse de celle des masculinités dans la société. Une des questions qui se pose est, dès lors, le statut du masculin clérical au sein du masculin catholique et plus globalement de la société : cette masculinité particulière constitue-t-elle une contre-hégémonie face à la masculinité hégémonique ou bien, n'est-elle qu'une masculinité « complice » de cette hégémonie pour reprendre les concepts de Raewyn Connell ?